

Le décor de la Chapelle des Forges à Fresselines

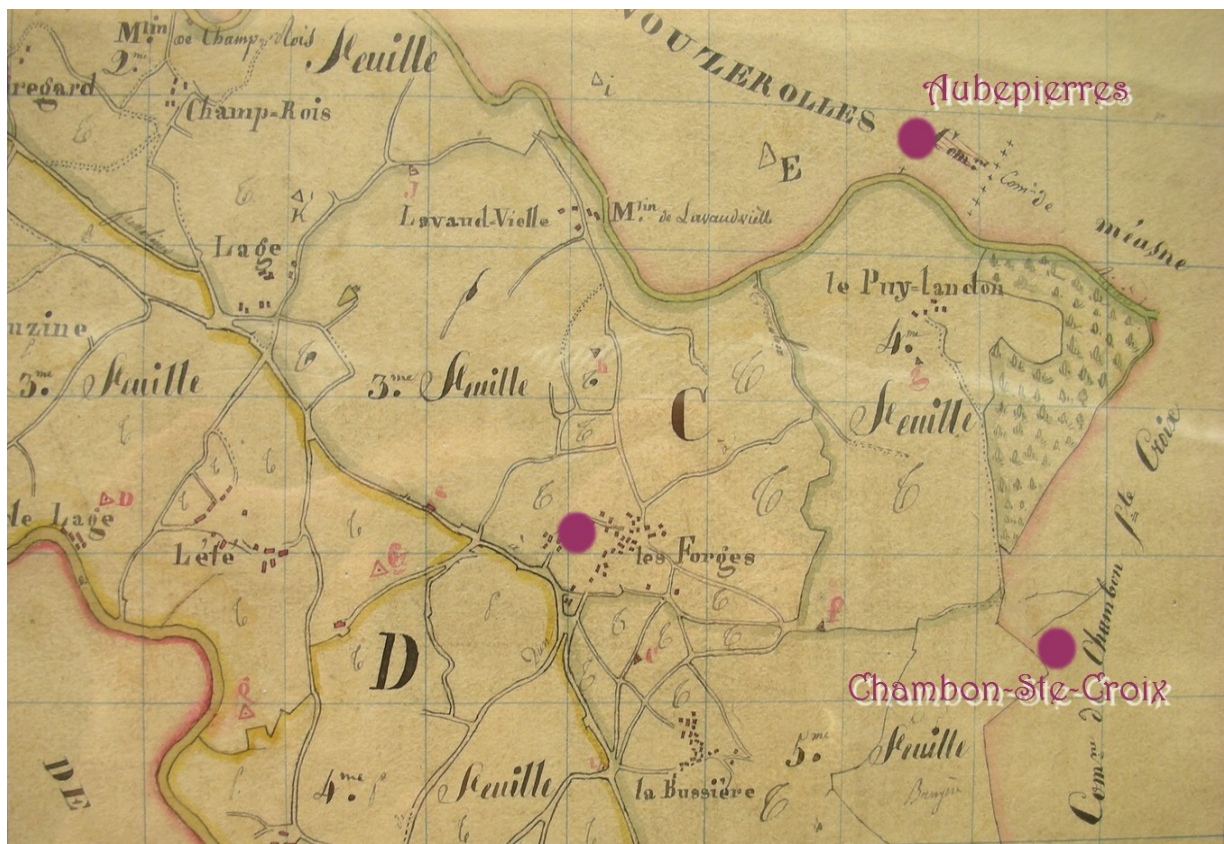


## LE DÉCOR DE LA CHAPELLE DES FORGES DE FRESSELINES

C'est un cri d'étonnement qui jaillit lorsque vous poussez la porte de la modeste chapelle des Forges : la voûte en lambris est recouverte d'une chaude peinture sang de bœuf d'où se détachent une multitude de médaillons. Au cours de l'excursion de notre Société en 2011 la visite suscita une admiration unanime. Mais la rareté de la documentation laissait des questions sans réponse. Entre autre, comment un décor aussi rare et raffiné pouvait-il se trouver dans cette chapelle rurale. Après une brève description de la chapelle dans son environnement un historique tentera d'éclairer le choix du décor. Nous terminerons par une approche de la symbolique utilisée.

### SITUATION ET ENVIRONNEMENT

La Chapelle des Forges était située sur le grand chemin de Châteaumeillant à Limoges par Aigurande, Puy Landon, La Bussière, Les Forges, Le Gué Cornu, Dun, Bridiers. C'était une route de crête qui suivait les interfluves mais devait aussi franchir la Petite Creuse au pont de Puy Landon et la Grande Creuse au Gué Cornu. Deux passages à gué ou à planche étaient ménagés aux moulins de Lavaudvieille et de Champroy<sup>1</sup>. Le toponyme Forges et le passage d'un grand chemin indiquent une occupation au moins gallo-romaine. La chapelle est située dans un quartier de ce grand village, en bordure d'un ancien chemin appelé « Ceinture des Forges » depuis qu'il a été bitumé.



<sup>1</sup> Les registres paroissiaux mentionnent des pionniers venus réparer le passage de la rivière au moulin de Champroy au XVIII<sup>e</sup> siècle.

À 300 m de la chapelle, la fontaine saint Gilles est désormais canalisée, avec remploi d'un bassin monolithe. Sur la route menant à Fresselines la croix de saint Gilles, dite aussi croix de l'Ojon, a été refaite en bois dans les années 1980 ; la croix précédente comportait une date que la mémoire locale n'a pas conservée. On allait en pèlerinage de la chapelle à la croix et de la croix à la fontaine jusqu'aux années 1970. Primitivement seul saint Gilles était fêté le 1<sup>er</sup> septembre. Avec l'adjonction du vocable de la Vierge la procession s'organisa, selon les années, entre le 15 août fête mariale et le 1<sup>er</sup> septembre fête de saint Gilles pour réunir les deux saints dans la même cérémonie.



## ARCHITECTURE ET MOBILIER

Construite sur une pente, on accède à la chapelle par un escalier latéral. Cette assise particulière obligea un ajout de contreforts. La nef à chevet droit est couverte d'un lambris en tracé brisé que soutiennent des entrails à poinçons moulurés<sup>2</sup>. Pour sommaire qu'il soit le mobilier conserve les traces d'une activité ancienne.

L'autel a suivi l'évolution du carré originel vers le rectangle, pas de tabernacle mais une niche dans la muraille près de l'autel pour abriter la pierre d'autel et les vases à hosties. La barrière du chœur a été déposée. La statue de saint Gilles, en plâtre a dû remplacer des représentations plus anciennes. Le rare tableau de saint Gilles est toujours présent et attend une restauration. La croix de procession, en cuivre ouvragé a été récemment mise à l'abri et proposée à une protection des monuments historiques. La bannière de procession de la Vierge a disparu. La cloche est datée de 1787<sup>3</sup>. La mémoire locale mentionne à l'extérieur de la chapelle un grand bac en granit surnommé « La baignoire de la comtesse de La Marche »<sup>4</sup> ; il a disparu.

---

<sup>2</sup> Pour la description de l'architecture et du mobilier on se référera avec profit aux travaux de la Conservation départementale du Patrimoine.

<sup>3</sup> Placée sous le patronage du curé Binet, du seigneur de l'Âge-Champroy Michel de La Roche et de son épouse Rose Camard.

<sup>4</sup> Notons que la famille La Marche possédait depuis le Moyen Âge la seigneurie de Puy-Guillon, paroisse de Fresselines, sans qu'il se soit trouvé d'indice pour rattacher cette mémoire locale à cette famille.



## HISTORIQUE DE LA CHAPELLE

L'histoire commence en 1134, au prieuré Saint-Gilles-d'Aureil situé à une quinzaine de km de Limoges. Ses chanoines augustins sont chargés de desservir des prieurés cures dont un implanté à Chambon-Sainte-Croix<sup>5</sup>. Lorsque quelques années plus tard, en 1140, les chanoines d'Aureil reçurent la terre des Forges<sup>6</sup> c'est le prieuré de Chambon, le plus proche voisin, qui en hérita de fait. Cette situation dura peu de temps car en 1149, à l'occasion de la fondation cistercienne d'Aubepierres<sup>7</sup>, la terre des Forges de Lavaudvieille<sup>8</sup> lui est remise en don. Au fil du temps il y eut contestation entre Aubepierres et les religieux de Chambon. On creusa même un fossé pour séparer la grange de Lavaud Vieille des possessions restées aux moines de Chambon. De contestation on en vint aux mains puis aux armes : il y eut mort d'hommes parmi les convers d'Aubepierres.

En 1184, l'archevêque de Bourges, alerté, mande un prélat local pour régler ce grave différend<sup>9</sup>. Dix ans plus tard, en 1194, l'abbé de Clairvaux, en visite à Aubepierres, entérine le partage des terres des Forges entre les deux communautés religieuses mais les Cisterciens finissent par se rendre maîtres de l'ensemble. En 1210 ils acquièrent la chapelle des Forges avec ses tenures contre 50 sous de cens annuel. A quelque temps de là, le 29 novembre 1211, le seigneur laïc Eudes de La Marche conforta les possessions d'Aubepierres ; entre autres il donna tout ce qu'il possédait sur le domaine des Forges en échange d'un paiement annuel qui se ferait à Puylandon<sup>10</sup>, composé de 4 setiers d'avoine mesure de Fresselines et de 4 poules<sup>11</sup>. Ce bref historique permet d'attribuer la création de la chapelle aux moines d'Aureil dans les années 1140. Son vocable, Saint Gilles, corrobore cette origine. Il est possible qu'elle ait abrité les reliques du saint : la tête de saint Gilles enfermée dans un bras en bois avec cette mention :

« *De capite be[at]i Egidii* »<sup>12</sup>.



<sup>5</sup> La création du prieuré de Chambon-Sainte-Croix fut favorisée par des seigneurs tels les frères Ajasson, qui vers 1138, firent une donation avec pour garants le seigneur de Châteauroux et plusieurs seigneurs de la Marche.

<sup>6</sup> Le nom de Forges évoque l'exploitation du fer justifiée par les dépôts sidérolithiques de ces confins de la Marche et du Berry. Les recherches sur le cadastre n'ont pas fait apparaître de toponymes probants tels que Galerie, Caires rouges ou Terres rouges. Il reste cependant celui de Champroy évoquant la couleur rouge. Pour alimenter des forges il fallait du charbon de bois évoqué par 4 parcelles : La Charbonnière, proches de 3 autres dénommées La côte aux moines. Mes remerciements vont à Gilles Le Hello pour son aide éclairée dans les recherches cadastrales.

<sup>7</sup> Commune de Méasnes, à 7 km des Forges.

<sup>8</sup> Lavaudvieille a chènevière, jardin, maison, grange, écurie, cour, châtaigneraie, un moulin à blé à un tournant (meule). Une des parcelles est appelée La croix de l'homme. Arch. dép. Creuse, 3 P 476.

<sup>9</sup> Voir, en annexe, la transaction de 1184, traduite aimablement par Michel Aubrun que je remercie.

<sup>10</sup> Puy Landon était le passage obligé de la rivière sur le grand chemin d'Aigurande à Bridiers. On voit par ce document que des transactions importantes se réglaient en ce lieu stratégique.

<sup>11</sup> Arch. dép. Creuse, H 188.

<sup>12</sup> Reliquaire mentionné dans l'inventaire de l'abbaye d'Aubepierres en 1790, abrité aujourd'hui dans l'église de Méasnes.

Les religieux de Chambon-Sainte-Croix ont finalement accepté la cession des Forges avec la chapelle et ses reliques mais rancune, jalousie et rivalité transpirent dans les documents. Michel Aubrun en voit un exemple dans l'excommunication d'un abbé d'Aubepierres en 1435, par le prieur de Saint-Léonard-de-Noblat sous la dénonciation probable des moines de Chambon<sup>13</sup>. La chapelle, désormais liée au sort d'Aubepierres, connut la tourmente des guerres de religion.

Une famille, les Bouchard, paraît avoir su bénéficier de la situation et s'impliqua dans le milieu ecclésiastique local. Cette famille que nous saisissons à Beauce près La Châtre est arrivée probablement par le mariage de Drouin écuyer, seigneur de Beauce, avec Dauphine d'Aigurande, avant 1472. Drouin bénéficia de La Motte-de-l'Âge par cette union. Mais Dauphine, étant veuve en premières noces de Hélion de La Celle, c'est son fils Antoine de La Celle qui hérita de L'Âge. Il s'ensuivit un procès entre les héritiers Bouchard et les héritiers de La Celle. La famille Bouchard l'emporta au vu de Louis Bouchard, mentionné écuyer, seigneur de L'Âge en 1507. Implantée à 2 km de la chapelle des Forges cette famille Bouchard poursuivit son ascension et son sort fut lié un temps à celui de la chapelle. Aymé ou Aymond Bouchard devint abbé commendataire d'Aubepierres : une quittance<sup>14</sup> du 23 mai 1550 le mentionne recueillant un droit de mortaille. Cet Aymond Bouchard est toujours abbé d'Aubepierres en 1558<sup>15</sup>. Inquiété par les troubles religieux il se réfugie au château de Plaix-Joliet<sup>16</sup> détenu par son parent Louis Bouchard<sup>17</sup>. Quant à l'abbaye d'Aubepierres, dévastée par les protestants, ce sont les pierres de son aumônerie<sup>18</sup> qui servent à construire ou restaurer La Motte-de-L'Âge domaine des Bouchard.

Malgré sa dévastation, l'abbaye d'Aubepierres est tenue de participer à l'aide exceptionnelle accordée au roi en 1574. Elle doit céder des biens pour s'exécuter et, en 1578, elle vend par adjudication une rente sur le village des Forges, précisément à un Bouchard prénommé Jean<sup>19</sup>. On assiste là à une collusion des intérêts laïcs et ecclésiastiques tout à fait semblable à ce que nous avons observé à Aubignac avec la famille Pourret<sup>20</sup>. La rente, payée partiellement, finit par être purement « oubliée » par les Bouchard et leurs successeurs. Ce sont des années noires pour les Cisterciens.

Il faut attendre l'apaisement des troubles religieux et surtout l'arrivée d'un jeune abbé réformateur, Jean de Saint-Maur<sup>21</sup>, pour que la situation se redresse. En 1612, il envoie une supplique à l'abbé de Clairvaux pour être autorisé à

---

<sup>13</sup> Michel AUBRUN, *L'abbaye cistercienne d'Aubepierres dans la Marche limousine*, Imprimerie Lecante, Guéret, 1957, p. 42.

<sup>14</sup> Léonard Bourré doit 4 escus sols à cause des meubles de feu Julienne Foujaud, femme dudit Bouré demeurant aux Forges, morte sans enfant. Arch. dép. Creuse, H 169.

<sup>15</sup> Arch. dép. Creuse, H 147.

<sup>16</sup> Commune de Lourdoueix-Saint-Michel, département de l'Indre.

<sup>17</sup> Louis Bouchard est aussi seigneur de l'Âge avec son moulin et son gué. En 1561 Louis Bouchard, sieur de L'Âge-Champroy et du Plaix-Joliet et dame Marguerite de Saint-Marsault sa femme ont une transaction avec Aymé de Maulmont. Arch. dép. Creuse, H 186.

<sup>18</sup> En témoignage aujourd'hui un modillon à figure humaine en réemploi dans une ferme de L'Âge.

<sup>19</sup> Arch. dép. Creuse, H 169.

<sup>20</sup> Noëlle BERTRAND, « Le sceau à la quintefeuille, à la recherche du sigillant », *Mémoires de la Société des sciences naturelles archéologiques et historiques de la Creuse*, t. 55, p. 67.

<sup>21</sup> Jean est fils de Françoise Pouthe et de Zacharie ou Jacasse, seigneur de Lourdoueix-Saint-Pierre, Lavaud-de-Méasnes, Martinets, Villemort, La Brodière et Marméron. Jean rédige son testament depuis Clairvaux alors qu'il n'est âgé que de 10 ans, léguant un tiers de ses biens à l'abbaye et deux tiers à ses frères et sœurs. Arch. dép. Creuse, H 218.

recouvrer ses créances<sup>22</sup>. Une réponse favorable lui parvient l'année suivante en 1613<sup>23</sup>. L'œuvre de restauration de l'abbaye commence. De la chapelle des Forges, il n'est pas question. Elle aurait même été frappée d'interdiction de culte pour cause de vétusté en 1630<sup>24</sup>.

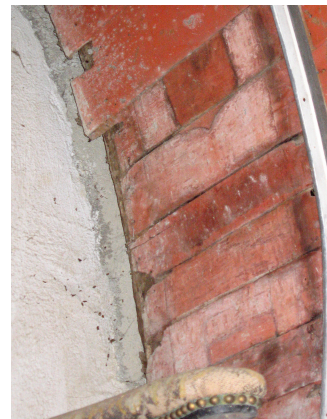
A ce stade de l'histoire plusieurs hypothèses se présentent pour expliquer le décor de la chapelle daté de 1631.

Jean de Saint-Maur a-t-il voulu sauver la chapelle dans la continuité de son œuvre de restauration ?

La visite épiscopale de François de La Fayette<sup>25</sup> dans cette partie de son diocèse en août-septembre 1629 a-t-elle pu avoir une influence sur le sort de cette modeste chapelle de village ?

– La peste qui interrompt la visite de l'évêque eut-elle un retentissement aux Forges suscitant une ferveur religieuse ? Des litanies à la Vierge avaient la réputation d'éloigner la peste.

L'hypothèse d'une restauration de la chapelle par des laïcs n'est pas non plus à exclure : nous avons déjà évoqué la famille Bouchard possessionnée à l'Âge-Champroy et à Plaix-Joliet. Dans ce début du XVII<sup>e</sup> siècle les Saint-Maur, seigneurs tout proches, ont pu collaborer à l'œuvre de leur fils Jean, voué à Dieu dès l'âge de 10 ans. Des restes de fresque héraldique sur le mur de la tribune fournissent un argument en faveur de cette hypothèse laïque mais l'état présent des blasons ne permet pas d'identifier la ou les familles évoquées ni de suggérer une datation.



Provisoirement le commanditaire de la restauration demeure incertain, en revanche nous pouvons dater la restauration comme postérieure à l'autorisation de l'abbé de Clairvaux en 1613 et antérieure à l'achèvement du décor de la voûte en 1631. C'est précisément ce décor du lambris de la voûte qui doit nous infléchir vers un commanditaire religieux : il s'agit d'un hommage à la Vierge. Or, toutes les abbayes cisterciennes se plaçaient sous ce vocable. L'ancien culte à saint Gilles composa avec le culte très cistercien à la Vierge. Un cliché de

<sup>22</sup> Il fulmine en particulier contre le peu de services par la faute des religieux qui ne sont que deux ou trois alors que le revenu de plus de 3 000 livres pourvoit à l'entretien de 12 à 15 religieux occupés à la chasse aux chiens avec arme à feu ou à la sollicitation de plusieurs procès. Arch. dép. Creuse, H 162.

<sup>23</sup> Ordonnance de Rémy, abbé de Clairvaux, autorisant les religieux d'Aubepierres à requérir le paiement des intérêts de la somme de 95 écus dus par les héritiers du défunt sieur Bouchard en considération des « grandes ruines » dudit monastère. Intérêt et capital de la somme seront employés à la réparation et décoration de l'église abbatiale. Arch. dép. Creuse, H 176.

<sup>24</sup> André LECLER qui donne cette assertion ne fournit malheureusement pas sa source, *Dictionnaire topographique, archéologique et historique de la Creuse*, Limoges, Ducourtieux, 1902, p. 287.

<sup>25</sup> François de La Fayette (1590-1676) évêque de Limoges en 1628, en visite à Bénévent en 1629 d'après J. AULAGNE, *La réforme catholique du XVII<sup>e</sup> siècle dans le diocèse de Limoges*, Paris, H. Champion, Limoges, Ducourtieux et Gout, 1906, p. 191.

l'Inventaire de 1993 montre encore cette alliance : à côté de la statue de saint Gilles s'étend une bannière au monogramme de Marie.

## LES VOCABLES DE LA CHAPELLE

La chapelle des Forges, fondée par les Augustins d'Aureil fut placée sous leur vocable, celui de Saint-Gilles, avant que ne lui soit adjoint le patronage de la Vierge. En passant à la filiation des Cisterciens, la contemplation des fidèles s'orienta vers la mère du Christ. Depuis le XII<sup>e</sup> siècle l'ordre de Cîteaux inscrivit le *Salve Regina* dans sa liturgie et toutes ses abbayes furent placées sous le vocable de Notre-Dame.

À quelle date eut lieu la double titulature pour la chapelle des Forges ? Dès 1284 lorsqu'elle revint à Aubepierres ou seulement à la restauration et la décoration de 1631 ? Les documents restent muets mais d'une manière générale le choix de litanies de la Vierge pour décor s'inscrit dans une mouvance de cette époque :

- Le pape Sixte V a approuvé les litanies de Notre Dame de Lorette en 1587, litanies qui sont chantées à l'occasion d'une grande maladie ou d'une grande nécessité.

- Louis XIII a fait un vœu à Marie pour avoir été guéri d'une grave maladie en 1630<sup>26</sup>. Or Monseigneur de La Fayette évêque de Limoges était par ailleurs aumônier de la reine ; il ne pouvait ignorer la dévotion particulière des souverains à la Vierge.

- Le prieuré d'Aureil, à l'origine du vocable saint-Gilles pour la chapelle des Forges, voit son dernier prieur disparaître en 1598 et sa maison reprise par les Jésuites en 1601. Le culte à saint Gilles s'en trouva diminué.

Ce faisceau d'éléments nous incline à dater de l'époque moderne cette titulature à Marie.

## LES DÉCORS DE LA CHAPELLE

Une multitude de médaillons à fond blanc cernés de noir se détachent d'un fond ocre rouge. Chaque médaillon est identifié par un phylactère évoquant soit des litanies de la Vierge<sup>27</sup>, soit des passages de la Bible. L'accent est mis sur la beauté et la pureté de Marie intermédiaire de Dieu : pierre précieuse, maison d'or, parfum divin, lumière du Soleil levant, lumière du Christ.

Nous l'avions évoqué en introduction : c'est un décor rare et raffiné. D'après nos recherches, nous ne connaissons que très peu d'ensembles comparables : un à Bourisp dans les Hautes Pyrénées<sup>28</sup>, un à Thiézac dans le Cantal<sup>29</sup> et un

---

<sup>26</sup> Ce n'est qu'un peu plus tard que le roi exécuta son vœu : à la naissance en 1638 de Louis Dieudonné, futur Louis XIV, son père Louis XIII consacre alors sa personne, son état, sa couronne et ses sujets à la Vierge. La fête de la France est déclarée le 15 août, jour de l'Assomption de la Vierge. Ce n'est qu'en 1880 qu'elle fut abandonnée pour le 14 juillet.

<sup>27</sup> Les litanies s'inspirent elles-mêmes de l'hymne acathiste écrite pour la fête de l'Annonciation. La date de sa création serait antérieure au VII<sup>e</sup> siècle car elle aurait été chantée en 626 pour la libération de Constantinople. Elle serait postérieure au concile d'Éphèse en 431 qui proclama Marie mère de Dieu. La fête de Marie était une fête christologique, celle de l'incarnation de Dieu. Elle se nomme toujours chez les orthodoxes « fête de la racine ». Nous en avons une illustration dans la chapelle avec le médaillon *Radix sancta*. L'hymne acathiste fut suivie de plusieurs litanies ou prières à la Vierge dont celles de Notre-Dame de Lorette qui ont en partie inspiré le décor de la chapelle des Forges.

<sup>28</sup> Daté entre 1589 et 1592. Base de données du patrimoine Midi-Pyrénées. En ligne <http://patrimoine.midipyrenees.fr/>



dans la chapelle des Vertus à La Flèche dans la Sarthe<sup>30</sup>. Et encore, ces peintures n'ont elle aucun point commun stylistique. Chacune d'entre elles accuse un style unique.

Il est difficile après cette comparaison de souscrire à l'hypothèse d'artistes italiens ambulants qui allaient de place en place exercer leurs talents ; nous inclinons plutôt vers l'artiste provincial<sup>31</sup>.

Aux Forges le dessin est stylisé, épuré même, facilitant ainsi la lecture. Il n'est cependant pas absent de détails familiers : la poulie du puits, le treillage du jardin, le fronton de l'église, le bassin d'une fontaine... Pour simple qu'il soit, sans recherche particulière de perspective, c'est un dessin appliqué qui répond très probablement à des modèles précis. Les médaillons, soit ovales dans un cadre rectangulaire à oreilles sur les petits côtés, soit ronds, sont presque toujours à fond blanc. Un effet de relief est obtenu par le trait noir qui souligne partiellement les bords. Phylactères et inscriptions sont directement peints sur le lambris rouge. La restauration du toit dans les années 1970 a occasionné la dépose du lambris peint. A la réinstallation le décor a été perturbé au moins à 3 reprises par des inversions entre les lattis.

La voûte est divisée en deux fois 18 arcades. Chaque arcade porte 5 à 6 décors mais le mauvais état d'une partie du lambris n'en laisse que 80 visibles. Pour chaque médaillon sont présentés tour à tour : le texte du phylactère, sa traduction, la description du décor allégorique et au besoin, son interprétation.

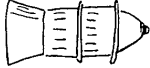
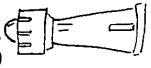
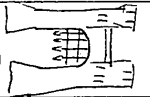


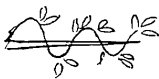
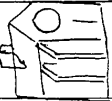



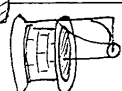
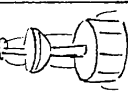
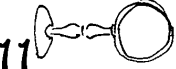



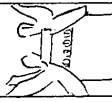


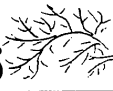
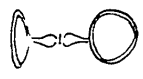

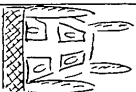

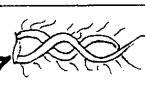


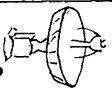

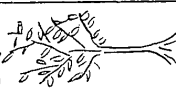



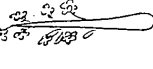


---

<sup>29</sup> Daté de 1667. Inventaire des sanctuaires et lieux de pèlerinage chrétiens en France. En ligne <http://sanctuaires.coldev.org/index.php?r=cons&sr=cons&id=247>

<sup>30</sup> Daté de 1644. Ville de La Flèche. En ligne <http://www.ville-lafleche.fr/decouvrir/histoire/70-la-chapelle-notre-dame-des-vertus.html>

<sup>31</sup> Des brochures évoquent des artistes itinérants italiens ou même hollandais. Quelle est l'origine de cette assertion qui se retrouve pour d'autres décors d'églises ou de chapelles mais sans aucune référence ? Il peut s'alléguer une tradition d'accueil d'artistes italiens depuis Charles VIII. En l'état de la recherche, il ne s'est trouvé qu'un article de Paul-Édouard ROBINNE, « Peintures murales des XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles à la cathédrale de Clermont-Ferrand », *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, 1974, page 229. Il reprend l'assertion de Paul Mantz en 1887 : « il faut croire à l'existence d'artistes voyageurs qui traversent la France et laissent en diverses régions les traces de leur idéal ambulants. » et il démontre les similitudes stylistiques de Clermont avec des abbayes et des cathédrales anglaises.

# Aufgel

1				16	
		9		31	
		23			
2				17	
		10		32	
		24			
3				18	
		11		33	
		25			
4				19	
		12		34	
		26			
5				20	
		13		33	
		27			
6				21	
		14		34	
		28			
7					
		15			
				29	
				22	
8	IHR				
				30+	

# Tribung

## RANGÉE INFÉRIEURE NORD, D'EST EN OUEST

1. *[TURRIS] DAVIDICA* (Tour de David), une tour à 2 étages percés d'ouvertures, au toit en coupole. La tour de David reste inaccessible aux ennemis ; c'est là que fut transférée l'arche d'alliance. Dans le Cantique des Cantiques (4, 4) le cou de la Vierge est comparé à la tour de David.

2. *VIRGA JESSE* (Tige de Jessé), un rameau feuillu qui s'enroule autour d'un arbre. La généalogie de la Vierge et de Jésus s'inscrit dans celle de Jessé<sup>32</sup>.

3. *PVTEVS AQUARVM* (Puits des eaux), un puits avec potence et corde.



4. *[LAPIS PRECIOSA]* (Pierre précieuse), une pierre taillée.

5. *SPECVLVM [VIRG] = SPECULUM SINE MACULA* (Miroir sans tache), un miroir rond sur pied. La même allégorie du miroir est utilisée pour symboliser la justice et la virginité aux numéros 11 et 24.

6. *[MONS SALUTIS]* (Mont du Salut), une montagne à trois pics acérés sur une base de rochers. Dans l'hymne acathiste à la Mère de Dieu figure à la 1<sup>e</sup> strophe : *Réjouis-toi Montagne dont la hauteur dépasse la pensée des hommes.*



<sup>32</sup> Un magnifique exemple de l'Arbre de Jessé est représenté en vitrail à Notre-Dame-de-La-Borne, commune de Saint-Michel-de-Veisse.

7. *SEDES SAPIENTIA[E]* (Trône de la sagesse), plutôt qu'un trône<sup>33</sup> nous inclinons à voir dans cette image très perturbée un livre fermé, le livre de la Sagesse mentionné dans l'Ancien Testament.

8. *IHS*, monogramme de *IHESUS HOMO SALVATOR* (Jésus sauveur des hommes).

#### RANGÉE SUPÉRIEURE NORD

9. *PORTA COELI* (Porte du ciel), une porte fortifiée munie d'une herse, allégorie de Marie voie d'accès au Christ.



10. *STELLA MARIS* (Étoile de mer), une étoile sur fond vert ce qui la distingue de *Stella matutina* (n° 23) qui reste sur fond blanc.

11. *SPECVLVM IVSTICIA[E]* (Miroir de justice), un miroir rond sur pied tourné (identique aux n°s 5 et 24).

12. *DOMUS [AVREA]* (Maison d'or), une maison avec clocheton, vue sur son pignon. Illustration de ce passage de la Bible « Temple du vrai Salomon tout brillant de l'or de la charité ».



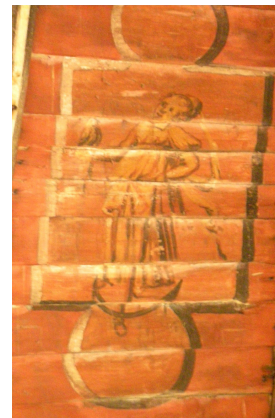
<sup>33</sup> Jean-Pierre BOUCHER, *Creuse. Fresselines. Chapelle saint Gilles aux Forges*. Commission régionale du patrimoine et des sites du Limousin, 2003. Il suggère un trône avec un point d'interrogation.

13. *HORTVS CONCLUSUS* (Jardin clos), un jardin à la française, clos de treillage. Allégorie de la pureté de la Vierge évoquée dans le Cantique des Cantiques : « Tu es un jardin fermé, ma sœur, ma fiancée, une source fermée, une fontaine scellée » (4, 12), « Lève-toi Aquilon, viens Autan ! Soufflez sur mon jardin et que les parfums s'en exhalent » (4, 16).

14. *FONS MIRACVLOR[UM]* (Fontaine des miracles), une fontaine à une vasque.

15. *SPES NOSTRA* (Notre espérance), une femme en costume début XVII<sup>e</sup> siècle. tenant un oiseau de la main droite<sup>34</sup>. L'iconographie religieuse place la colombe de l'Esprit saint dans les mains de Jésus ou dans celles de la Vierge sa médiatrice. Par ailleurs, le Cantique des Cantiques évoque la colombe : « Ouvre-moi ma sœur, mon amie, ma colombe, ma parfaite » (5, 1),

« Ma colombe, cachée au creux des rochers, en des retraites escarpées, montre-moi ton visage, fais-moi entendre ta voix ; car ta voix est douce et charmant ton visage. » (2, 14).



#### AU SUD, RANGÉE INFÉRIEURE, D'EST EN OUEST

16. *[TVRRIS EBVRNEA]* (Tour d'ivoire), une tour à pont-levis au premier niveau, 2 fenêtres au second niveau, hourd et mâchicoulis au 3<sup>e</sup> niveau, une toiture en coupole au dernier niveau. L'ivoire par sa préciosité et sa blancheur représente la pureté inviolable.

17. *TEMPLVM DEI* (Temple de Dieu), une église à contreforts, surmontée d'un clocher.

18. *FONS VIVEN[TIUM]* (Fontaine des vivants), une fontaine à 2 vasques superposées.



<sup>34</sup> *Ibid.* Il a discerné « une statuette dorée de femme (aillée ?) ».

19. [F]OEDERIS ARCA (Arche d'alliance), une châsse portée par 2 anges ; ce motif se retrouve à l'identique dans les bibles historiées. Par ailleurs l'hymne acathiste évoque :

« L'Arche de la nouvelle alliance dorée par l'Esprit » (st. 12).

20. ARBOR VITAE (Arbre de vie), un arbre à fruits au tronc enlacé d'un serpent. Marie est la nouvelle Ève, réparatrice de la faute originelle. Notons qu'ici c'est l'arbre de la connaissance et non l'arbre de vie qui est figuré : Ève et Adam ont mangé le fruit de l'arbre de la connaissance ; punis, ils n'ont pas eu accès à l'arbre de vie. Le serpent qui monte sans atteindre le fruit est une allégorie à la Genèse.

21. Lacune du phylactère. Le décor présente une sphère posée sur 2 cierges disposés en X, surmontée d'une croix ; ce dessin très abîmé, sans phylactère explicatif pourrait être l'illustration de *Mater creatoris* (Mère du créateur) évoquée dans l'hymne acathiste :

« Réjouis-toi en toi nous adorons l'Artisan de l'univers » (1<sup>e</sup> st.),

« Flambeau qui porte la lumière véritable » (10<sup>e</sup> st.)

« Réjouis-toi en qui surgit le Trophée de notre victoire » (12<sup>e</sup> st.).

22. Après l'entrait la date « 1631 ».



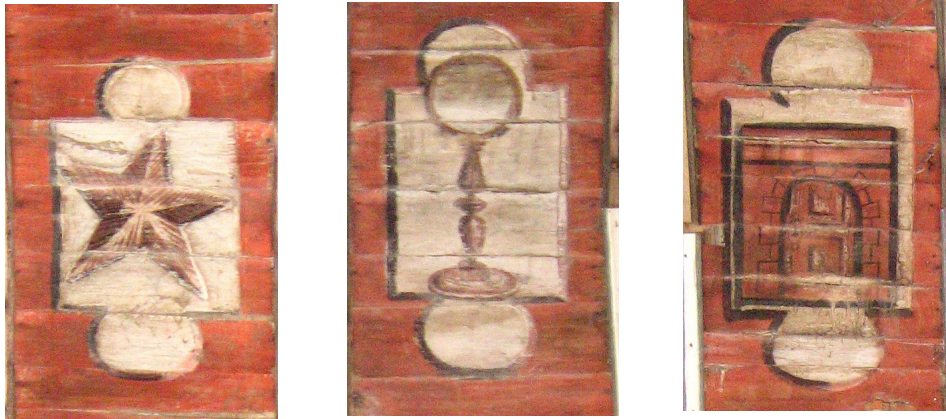
#### RANGÉE SUPÉRIEURE SUD

23. STELLA MATVTINA (Étoile du matin), une étoile à 5 branches sur fond blanc la distinguant ainsi de l'étoile de mer (n° 10) sur fond vert. L'étoile est évoquée dans l'hymne acathiste (1<sup>e</sup> st.) « Réjouis-toi Étoile qui annonce le Lever

du Soleil ». Les 2 étoiles du décor sont à 5 branches ; ce ne sont pas les étoiles de David qui en ont 6.

24. *SPECVLVM* [la suite manque] (miroir), un miroir rond sur pied tourné (identique aux n<sup>os</sup> 5 et 11). Il s'agit du miroir de la sainte virginité évoqué à la 10<sup>e</sup> strophe de l'hymne acathiste : « Réjouis-toi Mémorial de la virginité ».

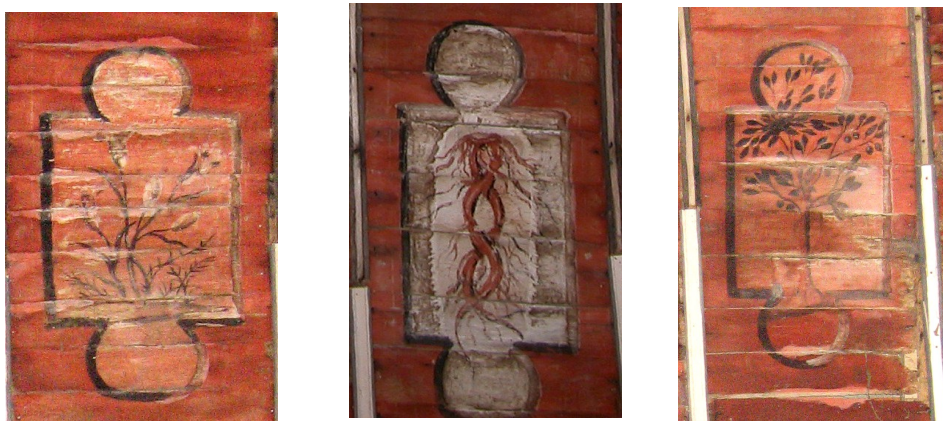
25. *PORTA CLAVSA* (Porte fermée) la porte du tabernacle<sup>35</sup> évoquée à la 12<sup>e</sup> strophe de l'hymne acathiste : « Vierge tabernacle du Dieu vivant ».



26. *LILIVM INTER SPINA[S]* (Lys entre les épines), une fleur blanche mêlée à des rameaux épineux. C'est une allégorie de la Passion : le lys est pur et pourtant il vit la Passion selon la prophétie de Siméon. Mais les épines n'ont pas de prise sur la Vierge. Une autre référence se trouve dans le Cantique des cantiques (2, 2) « Comme un lis au milieu des épines, telle est mon amie parmi les jeunes filles ».

27. *RADIX SANCTA* (Racine sainte), une grosse racine à multiples éléments mêlés. Marie est une sainte racine, issue de Jessé, père de David.

28. *QVASI OLIVA* (Comme l'olivier), un olivier. Les litanies de Notre-Dame de Lorette citent « Marie Reine des Confesseurs » or le Confesseur accorde la miséricorde, tout comme Dieu l'accorda après le Déluge, sous la forme du rameau d'olivier rapporté par la colombe jusqu'à l'arche de Noé.



<sup>35</sup> Jean-Pierre BOUCHER, *op. cit.*, suggère « une porte de ville ».

29. Lacune du phylactère : Un rameau fleuri. L'explication se trouve dans la 3<sup>e</sup> strophe de l'hymne acathiste : « Réjouis-toi jeune pousse au bourgeon immortel ».

30. *Maria* : initiales M.A. entravaillées surmontées d'une croix.



### RANGÉE SOMMITALE

31. *LUX MVND[II]* (Lumière du monde), un soleil. On prie vers le soleil levant où que l'on se trouve sur terre s'inscrivant ainsi dans la liturgie cosmique. La 11<sup>e</sup> strophe de l'hymne acathiste évoque la Vierge comme :

« Aurore du Soleil levant », Flambeau qui porte la Lumière véritable ».



32. *PULCHRA UT LUNA* (Belle comme la lune), une lune. Les symboles allégoriques du soleil et de la lune se partagent le sommet de la voûte avec les séraphins.



33. [DOMINA SERAP] ou [DNA SERAPH] (Maîtresse des séraphins), une tête d'ange à 4 ailes visibles. Les séraphins sont les anges les plus proches du trône de Dieu.



34. ROSA MISTICA (Rose mystique), une rose. Les litanies de Notre-Dame de Lorette évoquent Marie « Reine du très saint rosaire ». Le rosaire étant une méditation sur les mystères (événements) joyeux, douloureux et glorieux que connut la Vierge.

Entre les décors qui viennent d'être décrits s'intercalent deux rangées de roses et quatre rangées d'anges.

35. D[OMI]NA ANGELOR[UM] (Maîtresse des Anges), une tête d'ange ailé<sup>36</sup>.



## CONCLUSION

Saint Gilles fut d'abord le seul patron de la chapelle des Forges née de la volonté des moines augustins d'Aureil. Avec l'emprise des Cisterciens d'Aubepierres, la chapelle est placée sous la protection de la Vierge. En 1631 est achevé un rare décor en son honneur. L'artiste nous demeure inconnu mais nous ne pouvons que nous incliner devant son ouvrage aux couleurs chaudes, aux allégories expressives, au parti pris subtil du médaillon blanc qui se détache sur un rare fond sang de bœuf.

<sup>36</sup> Les anges décorent le lambris selon 4 rangées de 9 anges mais 7 d'entre eux sont effacés.

## ANNEXE

Transaction entre le prieur d'Aureil et l'abbé d'Aubepierres. Original aux archives départementales de la Haute-Vienne, D 804 ; édité par LEROUX, MOLINIER et THOMAS, *Documents historiques concernant la Marche et le Limousin*, t. I, p. 138 et 139 ; traduit aimablement par Michel Aubrun que nous remercions.

Nous faisons savoir par cette présente page l'issue d'un différend qui s'est produit entre l'abbé et les frères d'Aubepierres d'une part et le prieur Guillaume et les chanoines d'Aureil, d'autre part. Ce litige portait sur la terre des Forges, la borderie de Fontgaut, le pont de Pilandon, bois et un plaix. Il concernait aussi le meurtre de frères convers et l'usurpation des moines. Ce compromis a été réalisé par Bernard d'Analac, archiprêtre, grâce à l'intervention de religieuses et prudentes personnes, mandatées par l'autorité apostolique de Henri, archevêque de Bourges. En voici la teneur.

La terre des Forges et tout ce qui s'y rattache sera divisé entre les frères d'Aubepierres et les chanoines d'Aureil, à l'exception de la chapelle, de la maison canoniale, avec sa cour, l'ouche, sa clôture de haies et huit petites maisons, chacune avec une émine de terre commune afin d'y aménager un jardin. Tout cela sera la propriété des chanoines. En outre, le prieur et les chanoines (Aureil) revendiquent des parcelles situées en deçà du fossé qui sépare la terre des Forges et la terre de la grange de La Vauvieuille, ce que les frères d'Aubepierres ne reconnaissent pas.

Il fut aussi décidé que quatre petits champs contigus seraient partagés, deux d'un côté et deux de l'autre, ce qui fut approuvé par jurement.

Si les frères d'Aubepierres le prouvaient, cette partie de terre située en deçà du fossé leur reviendrait et dans ce cas le prieur et les chanoines recevraient l'équivalent de la terre commune située au-delà du fossé.

Si les quatre hommes ci-après désignés ne s'accordaient pas, l'affaire serait alors imposée parce qu'elle aurait été décidée par un recours au tirage au sort *a fastidicis*.

Le prieur et les chanoines cédèrent à perpétuité aux frères d'Aubepierres le plaix pour lesquels les frères convers avaient été tués. Ils cédèrent aussi le plein usage sur les bois situés à proximité de l'abbaye. Ils mirent aussi fin à la revendication soulevée à propos du pont de Pilandon. Ils cédèrent aussi pour les cens d'une émine de froment la borderie de Fontgaut que les frères d'Aubepierres avaient affermée jadis au chanoine Eguon, prieur des Forges, pour un cens identique.

Ils leur cédèrent aussi tout ce que les frères d'Aubepierres prétendaient posséder en plus à ce jour, outre ce qui a été mentionné dans cette page.

Fait en l'an de l'Incarnation 1184, sur la terre des Forges. En présence d'Hélie, abbé d'Aubignac, Gérald Gaubert, sacriste de Saint-Léonard, Gui Foucault, prévôt de Bénévent et de Constantin de Villaclar, lesquels ont été les artisans de cette paix. Ajoutons la présence d'Adémar, prévôt de Bénévent, Bernard de Brogul, Pierre Rance, Geoffroy de Villa, moines, Guillaume de Rancon, chanoine, Gérald Porret, chevalier, Mascelus de Vervis, Raspit et plusieurs autres.

-----  
Crédits photographiques :

Copyright Région Limousin. Service de l'inventaire et du patrimoine culturel. Philippe Rivière, Stéphane Lefèvre. 1993. Cliché n° 2.

Copyright G. Thévenot, Maison départementale des patrimoines /C.A.O.A./ C.G. 23. 2007 ; Clichés n°s 6, 13, 14, 17, 21, 27, 28, 33, 35.